

Sur cette assurance, Landreau se decida à sortir avec l'autre soldat, et ferma la porte en répétant :

"Surtout, n'oubliez pas que je suis là." Pour la première fois, Valnoir et l'officier se trouvèrent seuls.

Celui-ci, pendant que son vieux garde le pensait, s'était assis, près de la cheminée, sur un des rares escabeaux qui, avec une longue table, formaient tout le mobilier du poste.

Cette salle, éclairée par une seule fenêtre, avait dû être la cuisine de la malheureuse maisonnette, que son emplacement avait vouée aux chances de la guerre, et que ses habitants s'étaient empressés d'évacuer.

Après s'être débarrassé, en le posant sur la table, du manteau qui lui servait de ceinture, Valnoir avait pris place de l'autre côté du foyer et, comme il avait en le temps de se préparer, il entama sans trop d'embarras le scabreux entretien auquel la situation le condamnait.

"Je vous dois la vie, monsieur, dit-il chaleureusement, et je suis heureux de vous la devoir."

"Si j'ai tardé à vous remercier, c'est que je n'ai pas voulu faire allusion devant vos soldats au funeste événement qui a précédé notre rencontre de ce soir."

"Mais, maintenant que nous sommes seuls, permettez-moi de vous exprimer en même temps que ma reconnaissance la vive et sincère douleur que m'a causée l'issue de ce duel funeste."

"C'est inutile, monsieur, interrompit l'officier, je ne puis accepter ni les remerciements que vous m'offrez, ni les regrets que vous me témoignez, mais je dois vous rappeler que vous me devez à moi aussi une réparation par les armes."

"A vous, monsieur ! à vous qui venez de me sauver, s'écria Valnoir."

"Je vous l'ai demandée sur le terrain, un instant avant le combat, reprit froidement M. de Saint-Senier, et vous connaissez les circonstances qui ont empêché une seconde rencontre."

"Je n'ai pas pu me battre avec vous parce que les Prussiens arrivaient, et vous savez que, pour leur échapper, nous avons dû profiter de la voiture de cet homme que le hasard avait amené là."

"Je me rappelle parfaitement tout ce qui s'est passé, dit vivement le journaliste, mais je n'ai pas revu Polensac; aussi j'ignore encore comment s'est terminé cet affreux voyage et je vous demanderai..."

"Veuillez donc me dire, monsieur, reprit l'officier sans répondre à la question, où et quand je pourrai vous rencontrer?"

Valnoir n'avait pas prévu la tournure que prenait l'entretien, et se trouvait fort mal préparé pour discuter la possibilité d'un duel avec son sauveur, mais, d'un autre côté, il était fort aise d'échapper à l'obligation de raconter ses aventures."

L'idée lui vint même de profiter des dispositions belliqueuses de M. de Saint-Senier pour détourner la conversation jusqu'à la fin."

Si le tête-à-tête avait dû se prolonger toute la nuit, l'entreprise eût été difficile, mais Valnoir comptait bien que les nécessités du service d'avant-postes abrégeraient l'entretien."

"Monsieur, dit-il avec une fermeté triste, j'ai pour ne pas me battre avec vous des raisons que tout homme de cœur appréciera, et, de plus, je ne vous ai jamais offensé personnellement."

"Vous avez insulté le nom que je porte, dit gravement l'officier."

"La polémique d'un journal a pu m'entraîner à des violences de langage que j'ai amèrement regrettées," reprit Valnoir."

M. de Saint-Senier eut un geste d'indifférence. "Mais je vous jure, monsieur, continua le rédacteur en chef, que je n'aurais jamais consenti à cette fatale affaire, si j'avais eu l'honneur de connaître vous ou... les vôtres."

"Ainsi, vous refusez absolument de vous battre ?" demanda l'officier."

"Valnoir préparait une réponse évasive, mais il n'eut pas le temps de la formuler."

M. de Saint-Senier s'était levé tout à coup, pâle, les yeux étincelants et la main étendue sur le manteau de Régine."

XX

Valnoir comprit et palit à son tour. Le manteau qu'il avait jeté sur la table en arrivant était fait d'une étoffe grossière évidemment tissée dans quelque bazar de Smyrne ou du Caire, et la fantaisie orientale l'avait orné de deux glands d'or qui le rendaient très-facilement reconnaissable."

Il suffisait d'avoir vu une seule fois cet étrange vêtement pour ne pas pouvoir se méprendre sur la femme qui l'avait porté."

L'officier, absorbé par les pensées de vengeance qu'avait réveillées la rencontre imprévue du meurtrier de son cousin, n'avait pas fait attention d'abord à la singulière ceinture dont le naufragé s'était débarrassé en entrant."

Mais le hasard lui avait fait enfin jeter les yeux sur la table, et il s'était levé comme s'il eût été frappé d'une commotion électrique."

"Où avez-vous pris ce manteau, monsieur ?" demanda-t-il d'une voix qui tremblait de colère."

Il fallait que l'épave recueillie par Valnoir rappelât à M. de Saint-Senier des souvenirs bien émouvants, car il oublia subitement le duel qu'il proposait à son adversaire."

L'amant de Rose, pris à l'improviste par cette question dangereuse, ne se pressait pas d'y répondre."

Il cherchait à reconstruire dans sa tête l'échafaudage de mensonges laborieusement préparé, et, dans son trouble, il ne trouvait que des histoires inacceptables."

"Expliquez-vous ! justifiez-vous ! cria l'officier plus menaçant que jamais."

"—Me justifier ! de quoi ?" demanda Valnoir uniquement pour gagner du temps."

M. de Saint-Senier avait la colère froide des gens du Nord, et la question du journaliste lui rendit promptement la possession de lui-même."

"Vous avez raison, monsieur, dit-il en se rassurant, et j'ai tort de m'emporter."

"C'est moi maintenant qui vais m'expliquer clairement, et je vous engage, dans votre propre intérêt, à me répondre de même."

Le provocateur se changeait subitement en juge d'instruction, et Valnoir n'eut besoin que d'un coup d'œil pour comprendre que la situation devenait grave."

Si l'officier faisait passer l'enquête sur le manteau de Régine avant le soin de venger la mort de son parent, c'est qu'il avait de puissants motifs pour s'intéresser à la jeune fille."

F. DU BOISGOBEY.

(La suite au prochain numéro)

MARQUIS DE LORNE.—Une liste de souscription a été ouverte dans le but de présenter au marquis de Lorne un paletot en fourrure. Le comité chargé d'en faire l'achat, dans son rapport recommande beaucoup la maison DUBUC, DESAUTELS ET CIE., pour le beau choix et le bon marché de ses pelletteries. Il n'y a rien d'étonnant que cette maison soit recommandée, puisque chaque personne qui l'a visitée est encore prête à en faire autant."

MM. Narcisse Beaudry et frère, Bijoutiers et Horlogers, annoncent à leurs pratiques et au public en général qu'ils ont en magasin un assortiment de MONTRES en or et en argent, ainsi que des BIJOUX tant importés que de leur fabrication. MM. Beaudry et frère font aussi la dorure et l'argenteure, ainsi que la fabrication et réparation d'ornements d'églises. Nous croyons devoir faire remarquer au public que ces deux messieurs sont tous deux ouvriers et surveillent, chacun dans son département, l'exécution des ouvrages faits."

NARCISSE BEAUDRY, EDOUARD E. BEAUDRY, Bijoutier pratique, Horloger pratique.

A NOS LECTEURS.—Nous sommes convaincu que nos lecteurs et aimables lectrices liront avec plaisir le compte rendu d'une visite que nous avons faite récemment au nouveau magasin de M. P. E. LABELLE, le marchand de nouveautés de la rue Notre-Dame. On se rappelle que M. Labelle tenait ci-devant son établissement sur la rue Sainte-Catherine; ce n'est qu'à la fin d'avril dernier qu'il a transporté son immense fonds de marchandises à l'endroit qui l'occupe actuellement : 109, RUE NOTRE-DAME, entre les rues Bonsecours et Gosford. M. Labelle a cru devoir opérer ce changement afin d'avoir un local plus spacieux, plus central et répondant mieux aux besoins de sa nombreuse clientèle. Nous avons été surpris de voir les prix excessivement bas auxquels les marchandises sont vendues dans ce magasin. Une visite convaincra tout le monde de l'avantage qu'il y a de s'adresser à M. Labelle avant d'acheter ailleurs."

Au Magasin Rouge, 581, rue Sainte-Catherine.—COMPÉTITION SANS PRÉCÉDENT DANS LE COMMERCE DE NOUVEAUTÉS.—Notre magasin n'est ouvert que depuis quelques mois, et des milliers d'acheteurs l'envoient déjà tous les jours. C'est vraiment plus que nous osons espérer. Nous nous faisons toujours un devoir d'être véridiques et sans exagération dans l'annonce de nos marchandises, ne descendant jamais à ce système vulgaire et trompeur d'annonces pronant des marchandises qui n'ont aucune valeur appréciable. Nous savons, toutefois, que le public est trop intelligent pour s'en laisser imposer par ces réclames mensongères. Il nous suffira de dire que notre grande expérience dans l'achat des stocks nous donne une supériorité indéniable sur qui que ce soit pour l'achat et la vente de marchandises qui ne sont pas surpassées pour la nouveauté et le goût. Nous vendons nos Tweeds et nos Etoffes à Robes à une commission de 2 1/2 pour cent seulement. Nous coupons nos Draps et Tweeds gratis, et donnons les Patrons de Robes et de Manteaux par-dessus le marché ! La haute réputation dont notre maison jouit déjà pour les marchandises de deuil n'a pas de précédent à Montréal. Nous recevons tous les jours des témoignages flatteurs quant à la qualité et à la beauté des Marchandises de deuil que nous vendons, comme toutes les Dames peuvent s'en convaincre en nous honorant d'une visite. L. J. PELLETIER & CIE., Propriétaires; J. N. ARSENAULT, Gérant.

Capots en Chat sauvage, Castor, Mouton de Perse, etc., au prix coûtant, chez

CHS. DESJARDINS & CIE.

637 et 639, Rue Sainte-Catherine,

A l'Enseigne de l'Original, Montréal.

AVIS SPECIAL

A tous ceux qui souffrent des erreurs et des indiscretions de la jeunesse, de la faiblesse nerveuse, de décrépitude et de perte de vitalité, j'enverrai, gratis, une recette qui les guérira. Ce grand remède a été découvert par un missionnaire dans l'Amérique du Sud. Envoyez votre adresse au R. V. JOSEPH T. INMAN, Station D, New-York.

Nous sommes libre-échangistes, c'est-à-dire que nous échangeons nos pelletteries pour de l'argent, librement, au prix coûtant, vu les temps si durs."

CHS. DESJARDINS & CIE.

A l'Enseigne de l'Original.

637 et 639, Rue Sainte-Catherine, Montréal.

Carte.—M. Charles L. A. Dozois, si avantageusement connu du public, après avoir été au service de MM. H. et H. Merrill, de la rue Notre-Dame, vient de contracter un engagement avec la célèbre Maison PILON. M. Dozois, d'une expérience incontestable profite de cette occasion pour inviter tous ses amis et toutes les pratiques qui voudront bien le patroniser, à venir le voir dorénavant chez MM. PILON & Cie., où vous trouverez tout ce qu'il vous faut en fait de marchandises choisies (fancy), telles que Soieries, Gants de kid Alexandre, Etoffes à Robes, Echarpes en soie pour Dames, Ruban de fantaisie, Frillings, Dentelles de fil, magnifiques Châles brochés, et beaucoup d'autres marchandises de nouveautés défiant toute compétition."

Prix du Marché de Détail de Montréal

Montréal, 29 novembre 1878.

Table of market prices for various goods including flour, grains, legumes, dairy products, and meats.

Marché aux Bestiaux

Table of prices for livestock such as beef, veal, and sheep.

La Cie Américaine des Orgues de Smith, Boston, Mass.

Cette Compagnie, établie depuis plus de vingt-six ans, et qui a déjà fabriqué plus de QUATRE-VINGT MILLE INSTRUMENTS, attire l'attention du peuple des Provinces Britanniques sur ses

Styles nouveaux et élégants pour 1878.

Les Orgues de cette Compagnie se distinguent de tous les autres par leur ton pur, résonnant et qui imite la voix humaine. Leur excellence est le résultat d'expériences prolongées et soignées; le mécanisme est parfait et sans défaut; on n'y emploie que les meilleurs matériaux, et nul instrument n'est livré qu'après avoir été scrupuleusement essayé.

Cette excellence se fait remarquer

dans les Orgues du plus bas prix comme les plus coûteux. La Compagnie emploie un dessinateur architecte de talent et de mérite reconnu; les boîtes sont toutes des modèles de beauté et de symétrie, et conviennent pour servir dans les résidences privées aussi bien que dans les églises. Ceux qui résident à peu de distance de Montréal peuvent s'adresser aux agents de la Compagnie,

MM. LAURENT, LAFORCE & Cie.

Correspondance sollicitée. Des catalogues, etc., sont expédiés franco sur demande. LA CIE. AMÉRICAINE DES ORGUES DE SMITH, Fremont Street (vis-à-vis Waltham Street), Boston Mass., E.-U.

LES ECHECS

Adresser toutes les communications concernant ce département à M. O. TREMPÉ, No. 698, rue Saint-Bonaventure, Montréal.

AUX CORRESPONDANTS

Solutions justes du problème No. 135: MM. Henry Ls. Chaperon, Malbaie; L. O. P. Sherbrooke; Z. Delaunais, Québec; A. C., Saint-Jean; H. Paradis, J. Gauthier, S. Lafrenaye, Montréal; N. P., Sorel.

Ls. H. C., Malbaie.—Veuillez revoir votre problème, car on en détruit facilement la solution en jouant comme suit le premier coup des Noirs: 1 R3e f au lieu de f pr. C.

Nous offrons nos sincères remerciements aux messieurs au vants pour l'envoi de problèmes, parties, journaux, etc.: J. W. Shaw, J. Henderson, Henry Ls. Chaperon, M. J. Murphy et Z. Delaunais.

Nous avons le plaisir d'annoncer aux joueurs d'échecs que le Capt. Mackenzie, le champion américain, qui a remporté le quatrième prix au grand tournoi d'échecs international de Paris, sera en cette ville vers le 15 de ce mois, et assistera aux séances du "Montreal Chess Club."

TOURNOI D'ECHECS CANADIENS PAR CORRESPONDANCE.

Nous devons à l'obligeance du conducteur du tournoi, M. Shaw, de pouvoir donner aujourd'hui la continuation des parties terminées à venir au 22 novembre dernier.

Table showing chess game results with columns for No., Joueurs, and Gagnée par.

TOTAL DES PARTIES JOUÉES ET GAGNÉES.

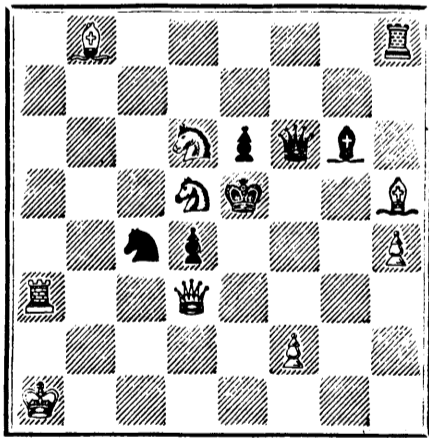
Summary table of chess games played and won by various players.

J. W. SHAW, Conducteur du tournoi.

PROBLEME No. 137.

Composé par M. J. HENDERSON, Montréal.

Noirs.



Blancs.

Les Blancs jouent et font échec et mat en 3 coups.

SOLUTION DU PROBLEME NO. 135.

Table showing the solution for problem No. 135, listing moves for Blancs and Noirs.

NAISSANCES

A Compton, P.Q., le 18 novembre dernier, la dame de F. T. Authier, 60r., marchand, une fille.

A Sainte-Monique de Nicolet, le 24 novembre, la dame de Charles Legris, cor., M.D., deux fils qui n'ont vécu que douze heures.

En cette ville, le 28 novembre dernier, la dame de J. A. Le Pailleur, écr., un fils.

AVIS

Les abonnés de l'Opinion Publique qui desireraient faire relier leurs volumes d'une manière élégante et solide, et à bon marché, feront bien de s'adresser au bureau de ce journal, 5 et 7, rue Bleury.